

Réponse à un mail envoyé à maenner.ch suite à l'émission de radio sur le procès Mazan

Le mail

Messieurs,

Votre prestation sur le procès de Mazan se résume à dire que la virilité masculine est mauvaise. Sous entendu, "tous les hommes sont coupables" et il faudrait les rééduquer.

Donc les hommes devraient se féminiser et, peut-être, les femmes se masculiniser pour arriver à l'égalité et à une société sans violence ?

Où alors toute la société devraient se féminiser ?

Ce discours féministe - "les hommes sont coupables de tout" – est inacceptable !

Avec mes cordiales salutations.

X

.....

La réponse

Bonjour Monsieur,

je vous remercie de votre retour franc et direct sur l'émission Forum d'avant-hier soir.

Ce que j'ai essayé de partager en quelques petites minutes c'est que l'ensemble des hommes ont été éduqués avec des normes de masculinité virile qui sont à l'origine de beaucoup de violences évitables. Sur les autres hommes, sur les femmes, les enfants, etc..

Quand on dit à un garçon de 3 ans qu'il ne peut pas pleurer sinon ce n'est pas un homme, on lui interdit de vivre des émotions. Or, les émotions expriment des besoins fondamentaux personnels qu'il faut que chaque personne découvre pour mieux se connaître de l'intérieur et par ce processus se sentir bien ou mieux dans sa peau. Si le système patriarcal nous interdit de nous connaître avec nos ressentis, nos vulnérabilités d'êtres humains alors nous nous retrouvons coupés de nous-mêmes. Et quand on est coupé de nous même, on ne peut pas être en lien avec les autres.

Il n'est pas ici question de féminin ou de masculin mais d'humanité. L'éducation genrée masculine virile empêche souvent des personnes (garçons ou filles) de développer des compétences de vie qui permettent de mieux vivre avec soi et les autres. L'empathie consiste à ressentir ce qu'une autre personne ressent. C'est une compétence qui s'entraîne en la pratiquant tous les jours. Mais comment réussir à comprendre le ressenti d'une autre personne si l'on n'arrive pas à écouter ses propres ressentis faute de s'être suffisamment entraîné à le faire ? Quand on pose la question à des hommes de savoir quels sont leurs besoins les plus importants pour se sentir bien, la plupart répondent "Je ne sais pas !".

Non, tous les hommes ne sont pas des violeurs. Mais les sociétés patriarcales ont défini que les hommes sont supérieurs aux femmes. Qu'ils peuvent se "servir" d'elles pour leur bon plaisir au nom de la reproduction de la lignée familiale. Et c'est là que réside le problème : ce sentiment d'impunité général que les hommes peuvent faire ce qu'ils veulent avec des femmes. Certains témoignages des accusés du procès de Mazan sont explicites en la matière (si son mari a dit oui, cela signifie qu'elle est consentante ou encore il (le mari) m'a trompé, c'est de sa faute, etc..

Beaucoup d'hommes ne sont pas conscients que les femmes et d'autres minorités de genre ne vivent et n'expérimentent pas la même réalité. Que leurs vies sont généralement différentes de celles des hommes avec notamment un sentiment et une insécurité permanente en société que nous avons beaucoup moins. Et c'est là que la capacité d'empathie joue un rôle central. Il faut l'activer pour "essayer" de comprendre ce que ces autres groupes de personnes vivent. Si on ne prend pas la peine de le faire, alors c'est que l'on s'intéresse pas aux autres. C'est un choix. En le faisant par des discussions avec des femmes proches (partenaire, mère, soeur, amie, etc.) sur leurs parcours de vie avec des hommes, si elles se sentent suffisamment en confiance avec nous, alors nous entendrons leur quotidien de violences sexualisées qui partent d'une insulte sexiste (tu es habillée vulgairement) à des viols. Cela peut être une expérience difficile émotionnellement, mais ce serait déjà un premier pas pour aller vers une meilleure compréhension de ce que vivent les femmes de manière générale dans nos sociétés.

Je lis régulièrement des hommes dire "mais ces violences sexualisées sont surestimées par les féministes. Autour de moi je ne connais personne qui en a subi...". En fait, il faut se poser la question de pourquoi aucune femme nous en parle. Et là on se retrouve dans un processus psychique qu'il faut connaître à savoir qu'une victime (homme ou femme) de violence ressent un sentiment de honte de ne pas avoir réussi à éviter l'agression subie. Ce sentiment de honte fait que la victime ne va pas crier sur les toits ce qui lui est arrivé. J'ai fait cette expérience autour de moi et au fur et à mesure que certaines femmes que je connaissais ont vu que je commençais à m'ouvrir à leur vie de femme, les langues se sont déliées. J'ai, avec de la colère puis de la tristesse, constaté que beaucoup avaient subi des agressions sexuelles commises par des hommes. Cela m'a permis de comprendre de l'intérieur à quel point cette violence existe, dans le quotidien, à l'image des guerres incessantes entre hommes de pouvoir dont les coûts sont payés par des populations entières.

Le bien vivre ensemble demande des compétences psychosociales de base (empathie, communication, régulation des émotions, etc.) qui sont moins développées chez les garçons à cause des rôles de genre (être un homme c'est être viril, ne pas montrer de faiblesse sous peine d'être mis de côté par les autres hommes et de perdre certains avantages, etc.). Ce n'est pas une question de sexe ou de nature mais de volonté individuelle. Est-ce que je m'intéresse à la vie des autres ? Est-ce que j'écoute mes vrais besoins personnels ?

Il est sain que vous réagissiez et vous sentiez agressé avec le slogan "Tous les hommes sont des violeurs". Mais nous ne devons pas prendre ce slogan au premier degré. Au contraire. Il doit nous permettre de faire un pas de côté. De prendre du recul sur le système dans lequel nous vivons avec ses bons côtés mais aussi ses côtés plus difficiles. Prendre le temps de se rappeler quels ont été nos comportements avec des filles, jeunes femmes, femmes au long de notre vie. Est-ce que le consentements mutuel pour faire plein de choses (et pas seulement l'amour) a été toujours bien mis en oeuvre ? Est-ce du fait d'une consommation d'alcool ou d'autres substances, certains comportements vis-à-vis de femmes ont été "limites" ? etc.

Ce sont des questions difficiles à aborder pour des hommes éduqués comme tels car notre manière de vivre en société semble tout à fait "normale" et "naturelle". Ce sentiment résulte du fait que les normes qui dirigent nos sociétés sont masculines et viriles (compétition, performance, concurrence, rapports de force). Mais si elles étaient si naturelles, pourquoi les hommes meurent-ils 3 ans avant les femmes en Suisse principalement suite à des maladies (consommation de drogues), des accidents (vitesse excessive) et de violences (rue, guerre)?

Parce que comme nous sommes moins entraînés à absorber, amortir des informations émotionnelles, notre réponse se tourne vers l'extérieur avec des comportements à risque souvent fatals pour notre santé et celle de notre entourage. Une forme de stratégie de fuite dont la colère que l'on met en route quand on se sent débordé par un sentiment difficile à ressentir, colère qui permet de couper court à la discussion et éviter la honte ou la gêne de ne pas "supporter" une situation. Ce manque de compétence à bien gérer les situations émotionnelles fait des dégâts.

Mais il faut savoir que ces compétences peuvent se développer à tout âge. Elles n'ont pas de sexe. Le cerveau est le même pour tous les êtres humains. Par exemple, je rencontre dans le cadre de mon travail beaucoup de futurs pères et jeunes pères qui grâce à l'arrivée de leur enfant, se sentent libres ou s'autorisent à devenir plus attentionnés, à exprimer leurs sentiments en public, à oser partager qu'ils en mènent pas large avec ce bébé qui les met hors de leur zone de confort émotionnel, etc.

Personnellement, je ne me sens pas du tout une femme parce que j'ose dire mes émotions, mes vulnérabilités, mes limites quand je ne vais pas bien à ma femme, mes enfants, un.e psychologue quand c'était nécessaire dans certains moments de ma vie. Chaque être humain est singulier avec son côté "action" et son côté "douceur" ou "care". On a besoin de laisser exprimer ses deux côtés à chaque moment de sa vie pour trouver son équilibre. La douceur n'est pas le monopole des femmes ! L'action pas le monopole des hommes ! Comme nous sommes tous et toutes uniques, je suis singulier et je souhaite que les autres personnes m'acceptent comme je suis. Réciproquement, l'autre est aussi singulier ou singulière et souhaite être accepté.e comme il ou elle est. Simplement.

Non tous les hommes ne sont pas des violeurs. Mais les violences sont principalement portées par eux pour toutes les raisons que je viens de décrire (et bien d'autres). Cela est statistiquement avéré. Il nous faut l'accepter (et pas le nier) puis en tant qu'humain, faire notre part pour diminuer la violence (faite aux personnes plus vulnérables, femmes, enfants, etc.) qui se déploie autour de nous et en nous également. Cela nécessite de remettre en question certaines habitudes confortables et de lancer un processus d'autoréflexion sur notre rapport aux femmes par ex. et aux autres hommes. C'est une question de responsabilité individuelle.

Voilà mon éclairage sur cette question très émotionnelle qui nous touche, heureusement, tous et toutes ce qui signifie qu'elle remue quelque chose de profond en nous et dans la société. Quelque chose qu'il faut questionner.

Cordialement,

Gilles Crettenand
Coordinateur MenCare Suisse romande